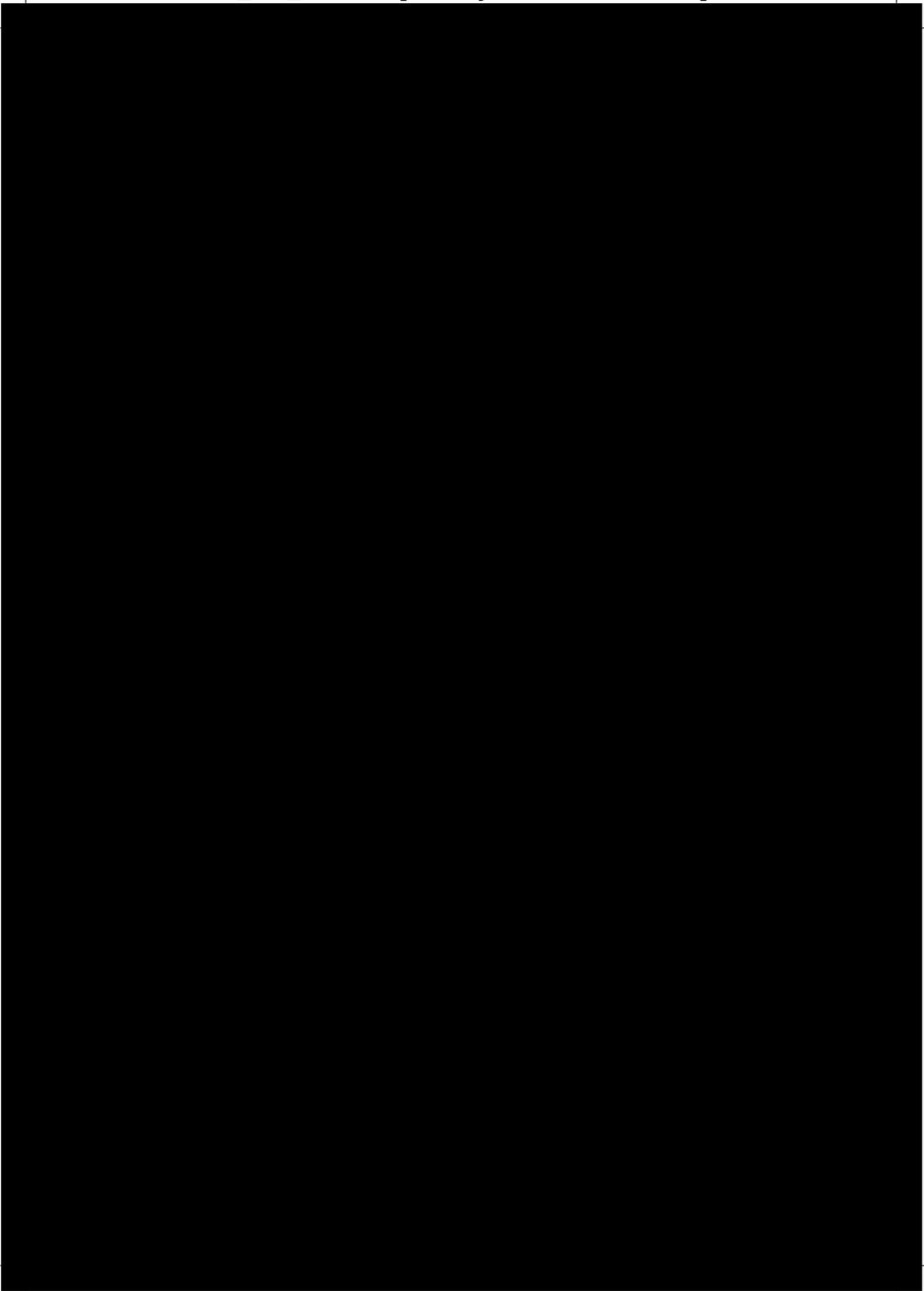


Rasha Abbas, Manos Apostolidis, Murat Çelik,  
Zonitsa Garkova, Rakel Haslund-Gjerrild, Nino Sadghobelashvili,  
Shobasakthi, Kateřina Tučková et José Viale Moutinho

# CAFÉ NOIR





Financé par l'Union européenne.  
Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



## Cofinancé par l'Union européenne

L'ouvrage est composé des nouvelles suivantes :

« Fais-moi voir plus de violence »

Nouvelle de Rasha Abbas

Publiée sous le titre original de :

*أريني المزيد من العنف*

© Rasha Abbas, 2016

« Le dernier corps »

Nouvelle de Zornitsa Garkova

Publiée sous le titre original de :

*Последното тяло*

© Zornitsa Garkova, 2019

« Sans entracte »

Nouvelle de Murat Çelik

Publiée sous le titre original de :

*Fasilasız*

© FAMA1 (ΦΑΜΑ1), 2019

« Sainte-Amma »

Nouvelle de Shobasakthi

Publiée sous le titre original de :

*மாதா*

© Shobasakthi, 2014

« Vie et œuvre de la baronne Mautnic »

Nouvelle de Kateřina Tučková

Publiée sous le titre original de :

*Život a dílo baronky Mautnicové*

© Kateřina Tučková, 2016

« Le serment d'Hannibal »

Nouvelle de Nino Sadghobelashvili

Publiée sous le titre original de :

*ჰანიბალის ფიცი*

© Nino Sadghobelashvili, 2023

« Le dernier pêcheur »

Nouvelle de Rakel Haslund-Gjerrild

Publiée sous le titre original de :

*Den sidste fisker*

© Rakel Haslund-Gjerrild, 2016

« Traitement d'un suspect »

Nouvelle de José Viale moutinho

Publiée sous le titre original de :

*Tratamento de um suspeito*

© José Viale Moutinho, 2018

« Notes d'un correcteur »

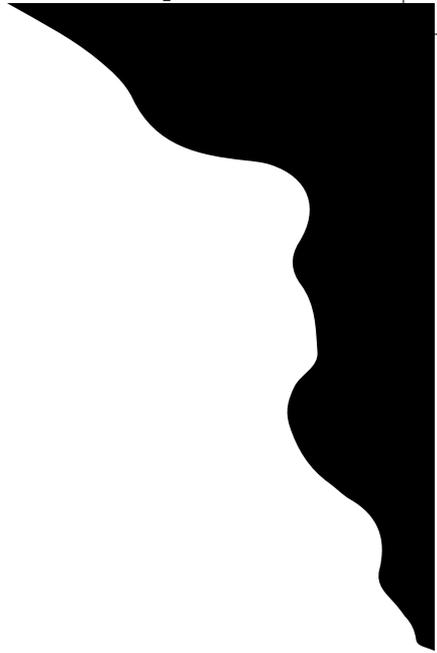
Nouvelle de Manos Apostolidis

Publiée sous le titre original de :

*Σημειώσεις ενός επιμελητή*

© Manos Apostolidis, 2021

© Agullo Éditions, 2025 pour la traduction française  
www.agullo-editions.com



# CAFÉ NOIR





# SOMMAIRE

## **11** Dissections

---

**15** Fais-moi voir plus de violence, une nouvelle de Rasha Abbas traduite de l'arabe par Lola Maselbas

---

**23** Le dernier corps, une nouvelle de Zornitsa Garkova traduite du bulgare par Marie Capin

---

**53** Sans entracte, une nouvelle de Murat Çelik traduite du turc par Sylvain Cavallès

**65** Sainte-Amma, une nouvelle de Shobasakthi traduite du tamoul par Faustine Imbert-Vier

---

**81** Vie et œuvre de la baronne Mautnic, une nouvelle de Kateřina Tučková traduite du tchèque par Chantal Dauphin

---

**107** Le serment d'Hannibal, une nouvelle de Nino Sadghobelashvili traduite du géorgien par Eteri Gavasheli

---

**121** Le dernier pêcheur, une nouvelle de Rakel Haslund-Gjerrild traduite du danois par Anne-Christine Heck

---

**131** Traitement d'un suspect, une nouvelle de José Viale Moutinho traduite du portugais par Hélène H. Melo

---

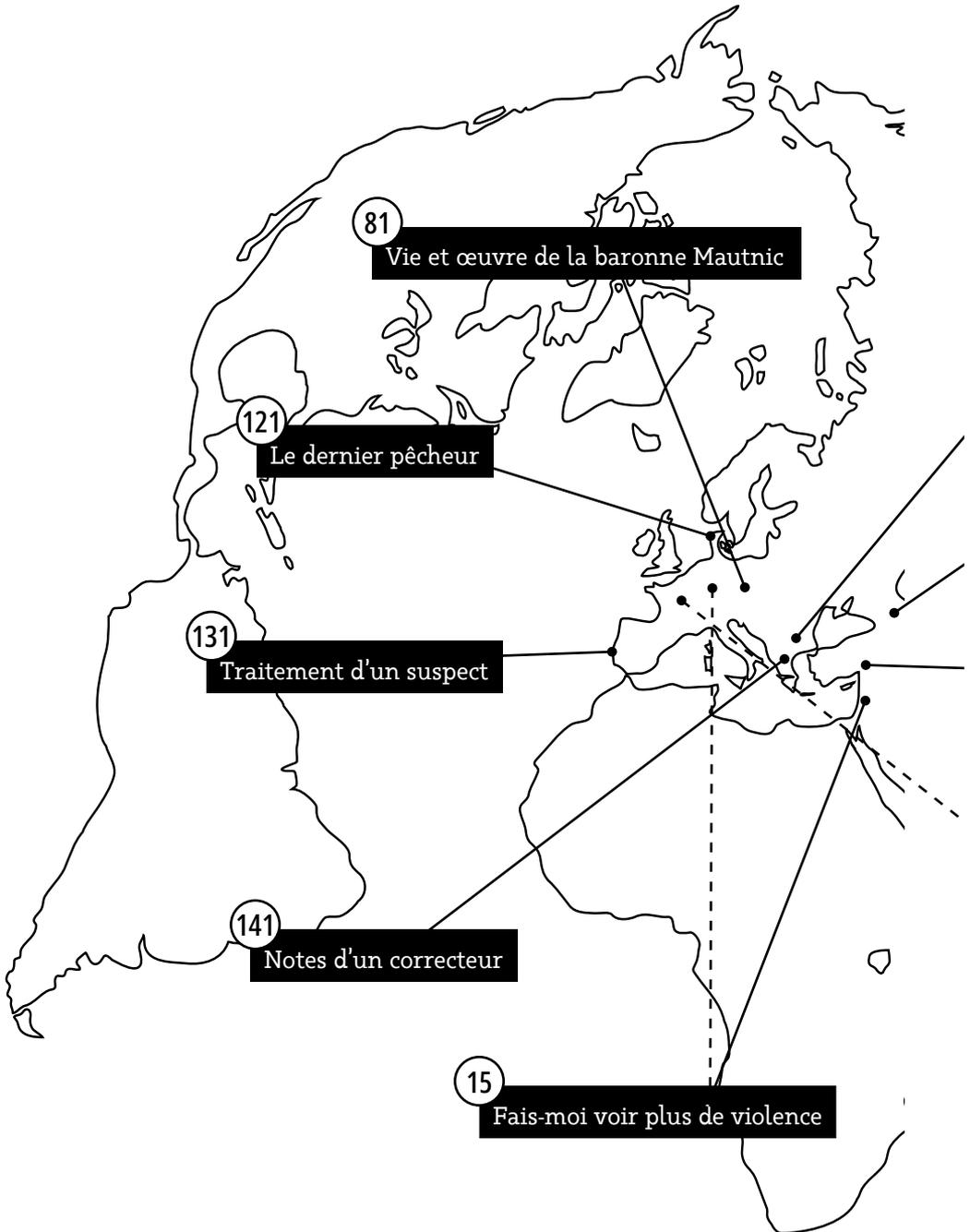
**141** Notes d'un correcteur, une nouvelle de Manos Apostolidis traduite du grec par Clara Nizzoli

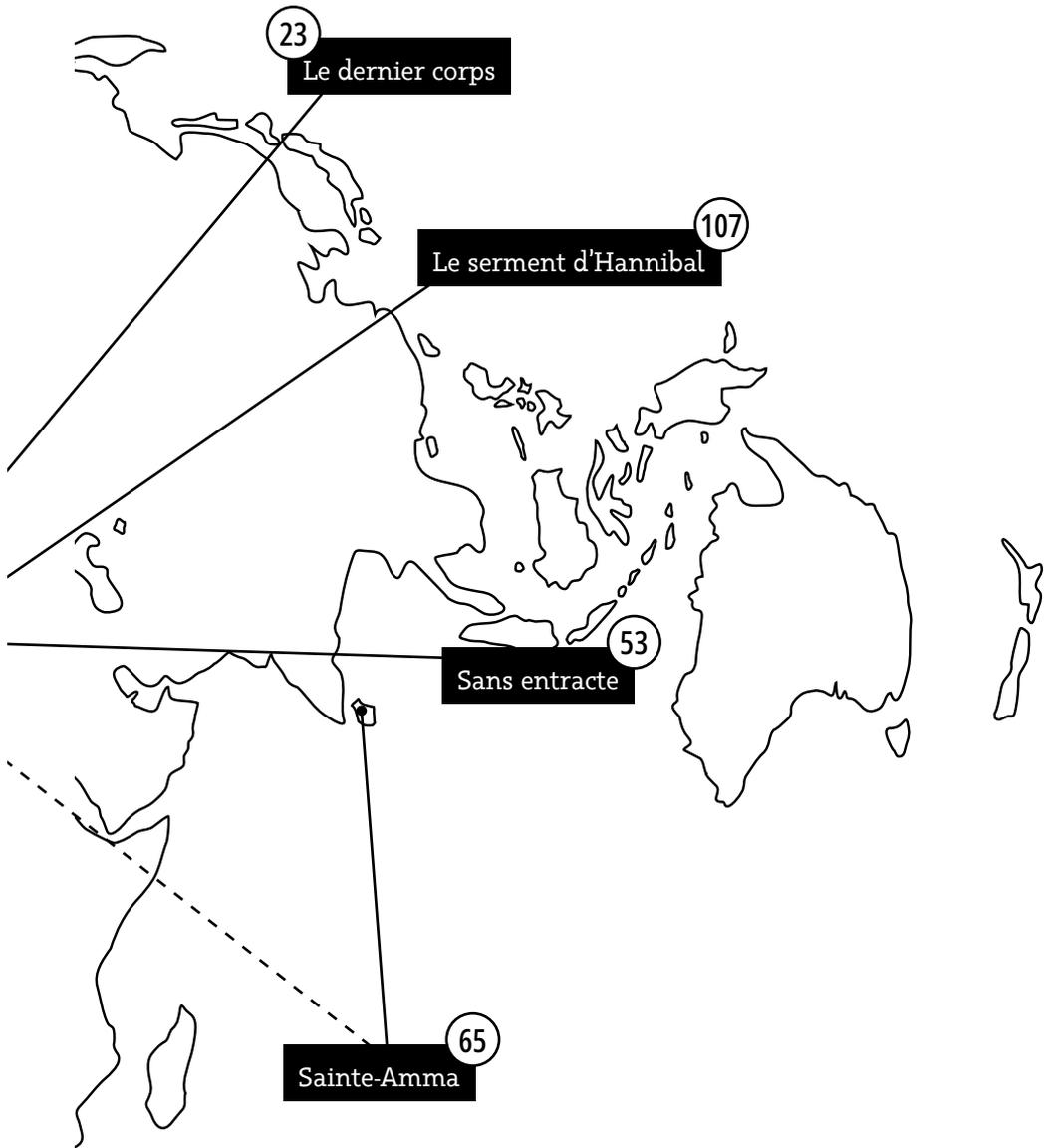
---

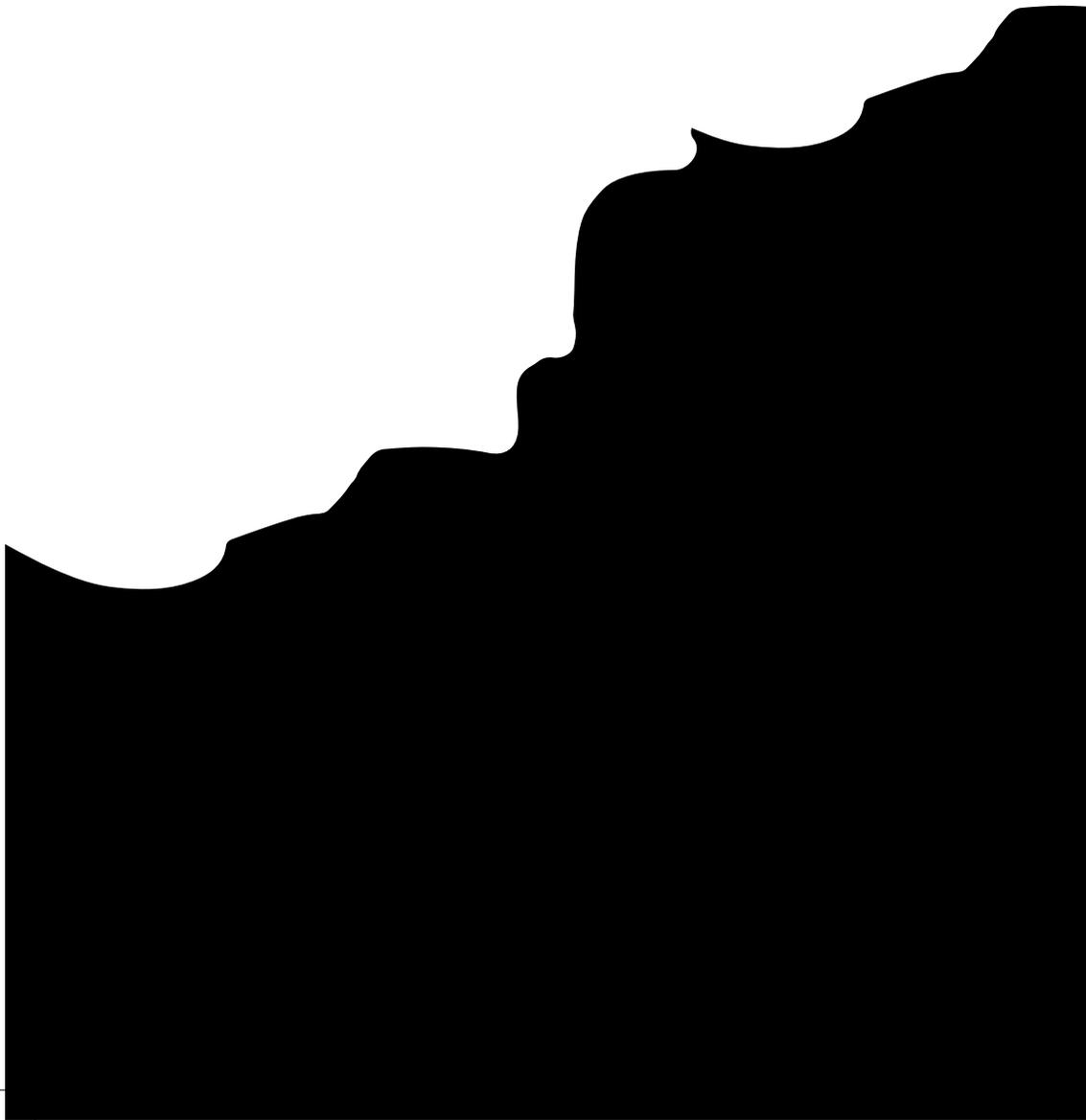
**173** Café allongé

---

**179** Les traductrices







# DISSECTIONS

Le *CAFÉ* que vous vous apprêtez à lire n'est pas seulement noir, il est double : les traductrices (et le traducteur) de *CAFÉ* se sont alliées à l'équipe des éditions Agullo pour extraire de ce *CAFÉ* les arômes les plus violents, les saveurs les plus amères, la chaleur du sang et la froideur de la mort. Du nord au sud de l'Europe, jusqu'à ses territoires les plus reculés, dans les îles et les exils, elles ont débûsqué ce que la littérature avait à offrir de plus sombre : le secret, le mensonge, la jalousie, les corps oubliés et les corps retrouvés, les corps humains et les corps animaux, les meurtres de sang-froid et le sang encore chaud.

La traduction de ces textes a été un lent et douloureux exercice de torture. Les nouvelles ont été traquées dans les bibliothèques, les librairies, les maisons d'édition de neuf pays d'Europe, puis capturées et laissées reposer plus ou moins longtemps sur des étagères, dans des tiroirs et pire – dans les mémoires. Les manuscrits ne savaient pas combien de temps ils allaient rester dans cet entre-deux ; quand la traductrice passerait enfin à l'acte. Puis, ils ont été examinés sans pudeur, lus dans leurs recoins les plus poussiéreux, analysés dans leurs phrases les plus sinueuses, disséqués jusqu'au

tréfonds de leurs ambiguïtés. Les traductrices, impatientes, sou-  
raient en attaquant le texte. Au scalpel, toujours, instrument par  
excellence. Minutieusement, précisément, mais violemment. Jouis-  
sant de découper chaque mot, chaque son, chaque sens pour le  
recréer dans leur langue. De voir les phrases affolées arrachées  
à leur texte originel. Les lettres nues qui n'avaient plus de sens.  
Comme dans un laboratoire secret où s'élaborent les expériences  
les plus édifiantes, elles ont joué aux petits chimistes, elles ont clo-  
né les mots et les phrases, elles ont fait des nouvelles des jumelles  
diaboliques, des textes d'un même noir, qui d'une langue à l'autre  
garde une teinte égale.

Elles les ont arrachées à leurs recueils, pour les remettre entre  
mes mains impatientes. Avec l'aide de mes complices éditeurs, tra-  
vailleurs de l'ombre, experts du genre, tortionnaires méthodiques,  
nous les avons recomposées, cousues les unes aux autres comme  
de pauvres poupées de chiffon pour faire entendre les échos qui  
d'un texte à l'autre retentissent. Après bien des tortures et des  
exils, nous avons concocté le plus noir des *CAFÉ*.

Si vous plongez vos lèvres dans ce *CAFÉ* abyssal, vous risquez  
de plonger dans des miroirs vertigineux où la littérature noire se  
cherche elle-même. Ce breuvage ne sera pas réconfortant : chaque  
gorgée sera un peu plus amère, chaque lampée, un peu plus obscure.

Le noir est partout : dans l'humidité des prisons et des bateaux  
de pêche, dans les commissariats sans issue, les rues mal éclairées  
et les maisons trop lumineuses, dans leurs sous-sols et leurs pas-  
sages secrets, dans les troquets malfamés et, surtout, dans le bu-  
reau des éditeurs. Le noir est tapi, prêt à surgir : chez un visiteur  
anodin, dans l'aristocratie déchue, dans les passions amoureuses,  
dans les guerres, dans les rêves, dans les traques, mais surtout dans  
l'art et la littérature. Combien de sacrifices pour écrire ce recueil ?  
Combien de cadavres les traductrices ont-elles sur la conscience ?

Le noir est multiple : psychologique, social, il joue sur l'absurde et se joue de lui-même.

Le noir est dans toutes les cultures, dans toutes les langues, dans toutes les littératures. Terré dans le relief du continent européen, installé dans ses capitales, importé par des écrivaines, des écrivains venus d'ailleurs, il nous échappe et nous rattrape. Fontaine intarissable, il se renouvelle sans cesse. Les auteurs, les autrices fouillent dans le passé de leur pays, y déterrent les morts, jouent avec les codes du genre, encodent des récits qu'il vous faut décrypter et c'est un sourire léger et cynique au bord des lèvres qu'ils sacrifient leurs personnages et vous entraînent sans pitié dans les profondeurs d'un *CAFÉ Noir* et sans espoir.

**FAIS-MOI VOIR PLUS DE VIOLENCE**

أريني المزيد من العنف

# Rasha Abbas

## رشا عباس

Présentation et traduction de l'arabe par Lola Maselbas

Rasha Abbas est une écrivaine et humoriste syrienne née en 1984. Suite à une formation en journalisme, à Damas, elle travaille quelque temps pour la télévision d'État où elle commence à écrire. En 2008, elle participe au concours de nouvelles du programme « Capitale arabe de la culture » et remporte un prix pour son recueil *Ādam yakrahu al-tilfīzūn* [Adam déteste la télévision]. Ses nouvelles sont publiées régulièrement dans la presse ou sur des plateformes comme *Al-Quds al-Arabi*, *As-Safir* ou encore *O2Publishing*. Alors qu'elle a pour projet de rassembler en recueil différents textes publiés au fil des ans, elle est sélectionnée en 2014 pour participer au Jean-Jacques Rousseau fellowship de l'Académie Schloss Solitude, en Allemagne, et part donc s'installer à Stuttgart. Depuis 2015, elle vit à Berlin et continue d'écrire, des nouvelles, mais aussi des textes pour la scène. En mars 2016, elle sort en allemand *Die Erfindung der deutschen Grammatik* [L'invention de la grammaire allemande], chez Mikrotex, un recueil dont la version arabe *Kayfa tamma ikhtira' al-lugha al-arabiyya* sort quelques mois plus tard. La nouvelle traduite ici est tirée de ce recueil. La particularité des textes qui y sont rassemblés est double : il existe deux versions originales de chaque nouvelle, et elles mettent toutes en scène des situations propres à l'exil de l'autrice en Allemagne. En 2017, elle publie un second recueil de nouvelles : *Mulakhasṣ mā jarā* [Pour résumer], chez al-Mutawassit.

Les nouvelles de Rasha Abbas présentent des éléments réalistes propres à son quotidien par une écriture sombre, parfois à la limite de l'horifique, et une bonne dose d'humour et de cynisme. « Fais-moi voir plus de violence » est

Fais-moi voir plus de violence – Rasha Abbas

un dialogue entre une écrivaine et son éditeur : l'éditeur ne veut pas publier le roman de l'autrice, et encore moins le faire traduire. D'ailleurs, il ne prend pas de pincettes pour lui annoncer, même s'il espère qu'elle ne prendra pas ses critiques trop personnellement. Mais l'écrivaine, une fois la surprise passée, est bien décidée à ne pas en rester là...

L'aspect noir de la nouvelle se profile dans le cynisme des deux personnages, à la fois drôles et caricaturaux, mais aussi dans la critique qui se dessine au fil de leur dialogue : une critique de la réception stéréotypée des textes produits en arabe, mais aussi une critique des textes qui se conforment aux attentes du lectorat étranger et dont la notoriété littéraire dépend beaucoup de cette réception occidentale. En léger décalage avec ce qu'on attendrait d'un texte de littérature noire, l'humour grinçant de Rasha Abbas et la rapidité avec laquelle le dialogue dégénère font pourtant de cette nouvelle une proposition qui renouvelle le genre.

## أريني المزيد من العنف

- حسناً، الأمر ليس أن روايتك سيئة، وأرجو ألا تأخذي الأمر بشكل شخصي. أنا آسف جداً ولكنني لا أستطيع نشر شيء كهذا.  
 - ولكن، ما المشكلة فيها؟ هل أستطيع على الأقل أن أحصل على رأي لأتمكن من تحريرها مجدداً؟ لقد قضيت أربع سنوات وأنا أعمل عليها.  
 - لا أظن أن ذلك ممكن، أعتذر. لا تشعري بالإحباط فهذا مجرد رأي. ولكن في الواقع لو قمث بغمس مؤخرتي في محبرة، ومن ثم جلست على كومة أوراق فارغة، لنتج عمل أدبي أكثر جدارة من هذه الزواية. لا يعني ذلك بالضرورة أنك يجب أن تبحثي عن مهنة أخرى مثل التقاط أوراق الأشجار أو التصوير الفوتوغرافي، ولكن هو فقط مجرد رأي.  
 - أوه.  
 - صدقيني، لولا أنك غالية عليّ لما أكملت القراءة بعد الصفحة الأولى، ثم... فريدة... فريدة، أليست صديقتك؟  
 - بلى.  
 - كي لا أظلمك وأتجننى عليك برأيي، أعطيتها الرواية علها تبدي أي رأي فيها. بعد أن قرأتها قالت أنها لم تتقياً بهذا الشكل منذ خمس سنوات. كان ذلك حين جرت المطاعم الياباني في الحي والذي أغلقته البلدية لأسباب تتعلق بالنظافة.

أريني المزيدي من العنف - رشا عباس

## Fais-moi voir plus de violence

« Eh bien, ce n'est pas que ton roman est mauvais, d'ailleurs j'aimerais que tu ne le prennes pas personnellement. Je suis vraiment désolé, mais je ne peux pas publier une chose pareille.

— Quel est le problème ? Est-ce que je pourrais au moins avoir votre avis, pour être en mesure de reprendre le texte ? J'ai passé quatre ans à travailler dessus.

— Je ne pense pas que ce soit possible, je m'excuse. Ne sois pas découragée, ce n'est qu'un simple avis. Mais à vrai dire, si j'avais décidé de tremper mon cul dans un encrier pour aller m'asseoir sur une pile de feuilles blanches, j'aurais produit une œuvre littéraire plus décente. Ça ne veut pas forcément dire que tu dois te trouver un nouveau métier comme, je ne sais pas, ramasseuse de feuilles mortes ou photographe, ce n'est que mon avis.

— Ah.

— Crois-moi que si tu ne comptais pas pour moi, j'aurais arrêté de lire après la première page, et d'ailleurs... Farida... Tu es amie avec Farida, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr.

— Pour ne pas être injuste, et ne pas te condamner par mon seul point de vue, je lui ai fait passer ton roman pour qu'elle me donne son avis. Après l'avoir lu, elle m'a dit que ça faisait plus de cinq ans qu'elle

Fais-moi voir plus de violence – Rasha Abbas

n'avait pas vomi comme ça. Quand elle avait testé le restaurant japonais du quartier, celui que la mairie a fermé pour raisons sanitaires.

— Elle ne m'a rien dit.

— Une heure et demie, elle est restée plus d'une heure et demie à vomir sans interruption. Malgré tout, j'ai tenu à t'offrir une seconde chance. Monsieur Antoun, c'est un de tes proches et un ami de ton défunt père, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est exact.

— Je lui ai envoyé le manuscrit pour avoir son avis, et il m'a répondu en me menaçant de venir kidnapper mes enfants à l'école si je m'avisais de lui renvoyer ce genre de torchon. Là encore, j'espère que tu ne le prends pas pour toi.

— Non, je ne le prends pas mal.

— Regarde par la fenêtre, tu vois cet enfant qui va à l'école ?

— Le message est passé, je n'ai pas besoin d'avoir son avis à lui aussi.

— Mais pas du tout, je voulais souligner comme il est maigre, il a l'air très mal nourri. Peu importe, j'espère que notre discussion ne t'a pas contrariée. Je te souhaite toute la réussite dans la publication de ton roman, mais chez un autre éditeur.

— Bon, mais avez-vous trouvé ce serait-ce qu'un seul élément positif dans tout le roman ?

— Ma chère, mais bien sûr, je ne veux surtout pas que tu penses, Dieu m'en garde, que je dis que ce roman est une pure merde. Personnellement, s'il y a bien une chose que j'ai trouvé inspirante et admirable, c'est l'audace. Tu fais preuve d'une audace remarquable, cela ne fait aucun doute.

— C'est vrai, je peux dire que j'ai mis en miettes de nombreux tabous dans ce roman.

— De tabous ? Ne serais-tu pas un peu présomptueuse ? Je parlais de l'audace de vouloir rendre publique une œuvre aussi abjecte, et de la diffuser. Voilà le summum de l'audace. Seigneur ! Les parents de ce pauvre enfant ne le nourrissent-ils donc jamais ? Je peux voir ses jointures d'ici.

أريني المزيد من العنف - رشا عباس

— Je ne comprends toujours pas. Je pensais que c'était précisément ce qui était recherché. Je veux dire, j'ai tout mis dans ce roman. Tout. Je me suis attaquée à ce qu'il y a de plus sacré dans la religion, dans un des passages, l'héroïne révoltée contre les carcans de la société dit même à son père dévot : "Tu peux prendre ton prophète et te le mettre au..."

— Oui, oui, je m'en souviens, pas la peine de le répéter.

— J'ai aussi bravé l'interdit sexuel dans la culture arabe. Vous n'avez pas vu ce que crie l'héroïne face à l'horreur du monde : "J'aimerais avoir une bite pour tout niquer" ?

— Si, j'ai remarqué. C'est d'un charmant.

— Et puis, le roman porte une dénonciation claire des dictatures, il a une charge politique évidente. L'amant de l'héroïne, par exemple, dit dans son premier monologue : "Jamais l'herbe ne verdira sous les bottes de l'armée". Alors, que reste-t-il ? J'ai la trinité interdite au complet dans ma petite poche, l'allusion au machisme de la société arabe est présente, avec l'héroïne qui subit l'autoritarisme de son père et de son frère alors qu'elle a une moustache digne de Mahmoud Fawwal<sup>1</sup>. J'ai même ramené la révolution syrienne dans l'ensemble alors que c'était épuisant de lui trouver une place au milieu du reste. Je vous parie que certaines phrases du roman seront scandées par la jeunesse syrienne libre dans les manifestations à venir. Je me suis donné du mal pour inventer le sympathique personnage du mari de la tante de l'amant de l'héroïne, le passeur qui se sacrifie à la fin pour sauver les réfugiés sur leur embarcation. J'ai fait en sorte que l'agent de sécurité soit le méchant du roman, une référence symbolique qui résume bien la réalité. Le héros, magnifique, est un activiste de la révolution, et quatre chapitres entiers sont consacrés à son séjour en prison, où il réussit à toucher la part d'humanité chez le geôlier. Pour plus de suspense, il y a aussi le responsable influent impliqué dans un trafic d'antiquités, et un crime palpitant où l'on retrouve la maîtresse

---

<sup>1</sup> Personnage culte de la série dramatique syrienne *Ayyâm Shâmiyya*, célèbre pour son immense moustache.

Fais-moi voir plus de violence – Rasha Abbas

de cet officiel assassinée dans son bain. Il y a tout. Tout est dans ce roman. Il a tout pour que je le vende à l'étranger, et vous me dites que vous ne voulez ni le publier ni le faire traduire ?

— Bon, il faut que je te l'avoue, puisqu'il semble y avoir un malentendu. Nous sommes en 2016. Un programme aussi chargé que celui de ce roman aurait pu faire l'affaire il y a quelques années. Aujourd'hui, nos rayons sont pleins de romans traduits de l'arabe, avec une photo de femme en niqab dont on ne voit que les yeux en couverture, ou quelque chose de ce genre. 99 % de ces romans ont déjà brisé les tabous dont tu parles. Plus personne ne veut lire ça maintenant.

— Que dois-je faire alors ? Que reste-t-il à émettre exactement ?

— Que dirais-tu d'une visite à l'État islamique ? Le sujet est vendeur en ce moment, et je peux facilement imaginer la promotion d'un livre qui raconterait ton quotidien dans une des zones contrôlées par Daech, et qui donnerait les détails de ta relation avec l'un des combattants.

— Jamais de la vie. Je suis peut-être seule mais pas désespérée au point de coucher avec un Daecheux. Non, pas tant que Tinder me permet de garder encore un peu d'espoir.

— Dans ce cas, il ne nous reste qu'une seule option. Il est clair que tu n'es pas en mesure de me fournir quoi que ce soit de vendeur, alors essayons plutôt quelque chose pour satisfaire les cercles les plus sophistiqués et élitistes, voire même de quoi concourir aux prix littéraires.

— Nous en avons déjà parlé. Je n'écrirai pas de livre sur Rûmî.

— Non, non, je pensais à autre chose. Peux-tu écrire quelque chose de violent ? Encore lui ! Les os de cet enfant sont plus fins que les strings de ma femme. Incroyable. Peu importe, peux-tu nous écrire un truc violent ?

— Oui, oui bien sûr que je peux. Je suis très violente au fond.

— Bien, c'est vraiment ce qui a l'air de marcher en ce moment. On pourrait mettre ça sur le compte que tu es réfugiée, diplômée de l'école de la guerre, un truc du genre, et expliquer que tout ceci

أريني المزيد من العنف - رشا عباس

se reflète dans une langue violente. Jusqu'où penses-tu pouvoir aller ?

— Je pourrais... je pourrais tabasser un des personnages.

— Bof, quoi d'autre ?

— Qu'un des personnages mange de la chair humaine, je ne sais pas. Il serait nécrophile aussi... Il couche avec des cadavres et il les mange.

— Pas mal, mais ce n'est pas encore au niveau.

— Encore plus de cadavres, imaginons : une fosse commune, et puis dans ce charnier, une orgie menée par une secte perverse qui croit que manger les autres c'est leur rendre hommage.

— Je ne vois pas l'intérêt à part se rendre malade. Le plus banal des feuillets policiers récents contient déjà tout ça. Je veux plus, plus de violence.

— Et si les membres de la secte raclaient leurs ongles sur un morceau de velours, face à des gens qu'ils auraient d'abord kidnappés pour les torturer, et ils filmeraient tout ça pour le publier sur des sites web interdits ?

— Quelle cruauté ! On se rapproche, mais je ne suis pas encore tout à fait satisfait. Fais-m'en voir plus. Penses-tu que cet enfant est maigre à cause d'un problème de métabolisme ou bien c'est qu'il est mal nourri et négligé par ses parents ?

— Vous êtes sûr d'en vouloir plus ?

— Oui, oui, mais... Pourquoi vas-tu fermer la porte ? Et ces gants, tu viens tout juste de les enfiler ?! »